

Je crains avec raison les rigueurs des Hyvers ;
Je me cache avec soin dans un tems si contraire ;
Et j'attends les beaux jours où les arbres sont verds ;
Pour faire des jardins mon séjour ordinaire.

Au moment que je nais je suis grande d'un pié ,
Je crois assez long tems ; mais telle est ma nature ;
Que quand même je suis plus grande de moitié ,
Un pied de ma grandeur fait toujours la mesure.

Les autres arbrisseaux se parant de leurs fleurs ,
Etalent à nos yeux mille aimables couleurs :
Mais quoique je ne sois ni belle , ni féconde ,
Je porte sans fleurir le plus beau fruit du monde.

Etant de la grandeur l'appui le plus certain ,
Sur moi , quoique je sois en effet peu de chose ,
Comme sur un Atlas le monde se repose :
Et c'est moi qui soutiens les droits du genre humain.

Je suis utile aux Rois que le faste environne ,
Je leur aide à porter le faix de leur Couronne ;
Et si quelqu'un pouvoit m'ôter au Grand Seigneur ;
On verroit à l'instant décroître sa grandeur.

Du même enfantement nous naissons deux jumelles ,
Qu'on ne peut séparer sans des douleurs mortelles.
Quand on me voit en l'air , le présage est fâcheux ;
Celui d'une comète est bien moins dangereux.

Vous qu'un désir pressant excite à me connoître ,
Lecteur , je ne suis pas à six pieds de vos yeux :
Mais comme c'est le soir qu'on me découvre mieux ,
Attendez jusques-là , vous me verrez peut-être.